

XYZ. La revue de la nouvelle

Pour l'amour de l'art

David Dorais



Number 123, Fall 2015

Récompenses : onze nouvelles sur le podium

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78482ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorais, D. (2015). Pour l'amour de l'art. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (123), 42–47.

Pour l'amour de l'art

David Dorais

A PRÈS LES LUMIÈRES crues et blafardes de la grande salle, sans parler des projecteurs qui avaient déversé leurs flots sur la scène, les lueurs tamisées de la salle de réception étaient bienvenues. Elles créaient une atmosphère avenante, moins grandiose et moins guindée que celle de la salle précédente. Toujours autant de drapeaux canadiens postés le long des murs, comme des gendarmes au garde-à-vous, mais un éclairage doux et doré comme le champagne. Pour l'occasion, Hélène Turbide s'était achetée une robe en cachemire et en soie de couleur chartreuse. Elle s'était aussi procuré un magnifique collier sur un site Internet américain, plusieurs rangées de billes de jade avec des entrelacs ornementaux dorés. Hélène n'avait pas l'habitude d'être satisfaite de son apparence — elle se montrait encore plus stricte envers son style vestimentaire qu'envers son écriture — mais ce soir elle se trouvait resplendissante. Tous ceux qui étaient dans la grande salle tout à l'heure semblaient avoir suivi. Hélène balaya du regard la foule et repéra les lauréats des autres prix : poésie en français, poésie en anglais, théâtre et littérature jeunesse également dans leurs versions dédoublées, traduction vers l'une et l'autre langue, illustrations... Hélène venait d'assister à la remise des prix et elle ne se souvenait déjà plus de toutes les catégories récompensées. De toute façon — mais elle ne le dirait jamais à ses confrères et consœurs présents — pour elle la catégorie la plus prestigieuse, la seule valable, était la sienne, celle du roman. Poésie, à la rigueur. Mais littérature jeunesse, vraiment ? À quand les guides de développement personnel ? Et les livres de recettes ? Ça ne se disait pas, bien sûr, il fallait traiter tout le monde également. D'ailleurs, après le toast officiel, le gouverneur général avait pris soin d'aller féliciter personnellement chacun des gagnants. Avec un délicieux accent anglais et une syntaxe impeccable, il avait signifié à la lauréate

combien il avait aimé son livre, mais il s'était exprimé en des termes si vagues qu'elle s'était demandé s'il l'avait lu. Peut-être quelque auxiliaire lui en avait-elle fait un résumé ? Mon Dieu ! Qu'est-ce que ça avait pu donner comme résultat ? Qu'est-ce qu'une tête de linotte comprenait à son œuvre ? Le gouverneur général avait conclu son petit compliment, s'était excusé et était allé aborder une nouvelle personne. Hélène se retrouvait seule, flûte de champagne et canapé de caviar à la main.

Deux hommes s'approchèrent d'elle, aussi petits l'un que l'autre. Même sans ses talons hauts, Hélène les aurait dépassés d'une tête. L'un arborait un sourire démesuré, qui aurait paru exagéré dans n'importe quelle circonstance ; l'autre bâillait en regardant au loin la jonction d'un mur et du plafond. L'auteure les toisa. Elle remarqua que chacun tenait un exemplaire de son livre. Le petit lunatique se frottait à présent les yeux en faisant la moue, tandis que le petit joyeux trépignait, incapable autant de parler que de détacher son regard du visage de l'écrivaine. Enfin, il prit la parole : « Madame Turbide, je... » Il ricana, secouant la tête d'incrédulité. « Je... je suis tellement content de vous rencontrer. Depuis des années, votre œuvre me passionne ! » Hélène jeta un œil autour d'elle. Le public était donc admis au cocktail ? Elle avait cru qu'on ne pouvait y assister que sur invitation. Tous étaient en tenue de soirée, sauf ces deux-là, sortis d'on ne sait quel club de lecture paroissial. Sans se retourner vers ses interlocuteurs, elle répondit :

« Vous auriez dû venir me voir à un salon du livre, plutôt qu'ici.

— Oui, c'est vrai, c'est vrai, mais... mais avant, c'était moins crucial. Je veux dire, ça pouvait attendre, ça... Oui, là, aujourd'hui, c'était le moment idéal. Hein ? »

L'admirateur chercha un signe d'approbation auprès de son comparse, qui fixait maintenant le bout de ses espadrilles. Il reprit la parole en agitant l'ouvrage qu'il tenait si près du nez d'Hélène qu'elle recula avec une grimace de dégoût. « Votre roman, même votre œuvre tout entière, je 43

veux dire, votre œuvre tout entier, souligna-t-il en levant haut l'index, possède une telle force de... de... Tellement de passion ! C'est fort, puissant, coup de poing ! Vous montrez la condition humaine dans ce qu'elle a de plus... terrible, non ? Et en même temps, la beauté que vous parvenez à dépeindre, oh ! Pour moi, vous êtes l'égale des plus grands. Les thèmes de la vie et de la mort prennent chez vous une intensité poignante. Oui, poignante. Voilà ! » Essoufflé, l'homme rayonnait. On aurait dit qu'il venait de remporter un marathon. Hélène inspira avec lenteur, puis soupira en se demandant si elle allait leur faire l'aumône d'une parole avant de leur tourner le dos.

L'exalté avait-il deviné l'intention de son idole ? Il tendit une main vers elle, comme pour la retenir, mais sans oser la toucher. De l'autre main, il ouvrit maladroitement son livre et l'appuya contre sa poitrine pour éviter de l'échapper, faisant glisser les pages avec son pouce. Derrière lui, le crétin de service feuilletait aussi son livre. Le bavard se mit à vanter le style d'Hélène Turbide : un style nerveux, vif, mordant, qui ne laissait personne indemne, déclara-t-il. Fort, évocateur, beau, intempestif, capiteux... Les adjectifs se succédaient sans suite logique, comme tirés en désordre d'un magazine littéraire pour femmes au foyer.

Un « ha ! » victorieux indiqua que le trésor venait d'être retrouvé. Le lecteur cita avec majesté : « Dans la nuit de notre être, quel est l'astre secret de nos marées intimes ? » Hélène ne put empêcher un sourire d'affleurer. Cette phrase était l'une des rares qu'elle considérait comme un joyau. De la voir apparaître et reluire si inopinément remplit l'auteure de satisfaction et la disposa à écouter encore un peu l'hurluberlu. Il prononça ses trois premiers mots avec componction, ménageant une pause entre chacun : « Quel passage extraordinaire ! La beauté des images, bien sûr. Et quelle réflexion profonde sur nos motivations réelles, notre subconscient, le libre arbitre. Mais surtout, j'admire l'art de l'écrivain ! La maîtrise qu'on trouve là-dedans, c'est... c'est

Le comparse dans l'ombre émit un bruit; Hélène ne put déterminer s'il s'agissait d'un grognement approbateur, d'un borborygme de moquerie, d'une circulation de mucus ou d'un ronflement. L'autre reprit: « Moi, j'entends une cadence tellement élégante là-dedans, hein ? Ça monte, et puis ça redescend plus lentement. D'ailleurs, chaque membre de la phrase compte six syllabes, c'est fabuleux: ça veut dire que toute la descente — l'apodose, ajouta-t-il avec un clin d'œil — constitue un alexandrin ! J'ai remarqué ça, moi. Et puis, et puis... La variété de la syntaxe: nom et complément du nom, ensuite nom et épithète au singulier, enfin nom et épithète au pluriel. Et le timbre, le timbre ! La farandole des voyelles ! Je pense qu'aucune n'apparaît plus de deux fois ! » À mesure que le lecteur avait disséqué la phrase, Hélène s'était penchée vers son livre ouvert, de plus en plus intriguée, comme pour vérifier si ce qu'il décrivait se trouvait bel et bien sur le papier. Le coup de l'alexandrin, elle ne l'avait même pas fait exprès. Et les voyelles... Oui, elle se montrait attentive à la musicalité, mais par instinct. Elle n'avait jamais inventorié ses mots. Tout de même !

« Marmaduke, ici présent, a lui aussi eu l'attention attirée par une phrase. » Ledit Marmaduke s'avança d'un pas traînant, en soupirant. Il parla d'une voix aiguë qui tranchait avec sa physionomie pataude et sciait les oreilles: « Oui, c'est à la page 438: "La forêt, plus sombre et plus déserte, l'accueillait à bras ouverts." Je voulais savoir: plus sombre et plus déserte que quoi ? » Hélène battit des paupières, décontenancée par la question, si prosaïque.

« Euh... Je suppose que le contexte le dit.

— Non, j'ai relu les deux pages précédentes une tonne de fois, et il n'y a rien. À la limite, le comparatif peut renvoyer au château, mais ça fait belle lurette que le héros en est sorti. »

Hélène se raidit, se dandina sur ses talons hauts et lissa un pan de sa robe. Elle profita du passage d'un serveur pour déposer sa flûte vide sur le plateau. Le petit joyeux, qui avait perdu de sa joie, tendit son livre en apposant le doigt sur la page de gauche.

«Oui, quel dommage qu'une écrivaine si talentueuse laisse passer des négligences. Ici: "Francine sauta sur sa jument. D'un cri, elle la lança au galop tandis qu'elle hennissait jusqu'aux cieux." La première fois, *elle* désigne la femme, et la seconde, l'animal. Vous trouvez ça logique, vous ?

— Je... Euh... C'est sans doute le réviseur qui...

— Réviseur, réviseur ! Pourquoi est-ce qu'un écrivain devrait s'appuyer sur des sous-fifres pour atteindre les sommets de son art ? Vous imaginez Léonard de Vinci demander à son secrétaire de corriger ses tableaux ? Allons donc ! »

Hélène recula d'un pas. L'homme haussa le ton, mais le brouhaha ambiant garda sa voix confinée à leur cercle restreint. « Une faute impossible à pardonner, c'est celle-ci : "À la vue de Rodrigo, Francine perdit littéralement la tête." Quoi ? Sa tête tombe et roule par terre ? Elle la cherche pour se la remettre sur le cou ? Rodrigo pourra jouer au soccer avec ! Hein, Marmaduke ? » Celui-ci ricana bêtement. « Te rends-tu compte que tu utilises l'adverbe dans un sens *exactement contraire* à celui que tu crois exprimer, pauvre cloche ? Tu vas encore blâmer le réviseur ? Ou l'éditeur ? Ou le plombier ? » Marmaduke se glissa derrière elle pour l'empêcher de reculer plus. Dans son dos, il récita : « "Ne voulant pas tatillonner, il tira violemment sur la patte attachée au fil de fer." Tu entends ça, connasse ? Tu entends ta prose misérable ? "Pas tatillonner"... "Patte attachée"... Patati, patata ! Le style d'un enfant de trois ans ! »

La pauvre écrivaine jetait des regards éperdus autour d'elle. Personne ne semblait remarquer l'agression qu'elle subissait. Elle siffla entre les dents : « Mais enfin, laissez-moi tranquille ! Je viens de gagner le Prix du Gouverneur général, Bon Dieu ! Je ne suis pas une tarte ! » L'homme devant elle prit un air pénétré. « Oui, tu as gagné ce prix... Voilà le problème, hein ? Comment se fait-il qu'un livre truffé d'erreurs ait pu remporter les plus grands honneurs ? Si seulement ce n'était que la première fois... Mais non, à répétition ! Comment ? C'est inexplicable... À moins que... » Il vint se coller contre

46 Hélène et leva vers elle son visage de nouveau souriant. « Tu

sais, chaque écrivain possède son style, un style différent. Mais LE style, lui, le Style avec un grand S, qui le possède ? Personne ! Il nous dépasse tous. Il contient l'ensemble des beautés littéraires. Grâce à elles, il nous attire, nous invite à monter vers lui. Le Style impose qu'on se débarrasse du superflu, du laid, du difforme, de l'inutile — dans nos textes, mais aussi en nous. Pour tout purifier. Par contre, quand on écrit mal, qu'est-ce qui se passe ? On tombe, on chute. On perd son âme. Notre civilisation entière est en train de se détourner du Style et de plonger dans l'abîme. »

À présent, chacun des petits hommes tenait une main d'Hélène, qu'ils caressaient tendrement. « Ce n'est pas ta faute. Toi, tu cours après les récompenses, comme tous les artistes. On vous comprend, tu sais. Mais ceux qui t'ont choisie... Ce sont eux, les coupables. Tu connais leur vraie identité ? Les sbires du Démon. Le Démon, c'est l'ennemi du Style : il cherche à le corrompre, à l'empoisonner. À le défigurer pour ensuite faire adorer sa face de singe. Le Démon veut la perte de l'Homme. Nous, on n'est pas nombreux pour stopper ses manigances, juste deux. Mais on va gagner notre combat, un écrivain à la fois ! »

Comme en une chorégraphie, ils lui lâchèrent les mains en même temps et reculèrent d'un pas, tenant toujours leurs livres. Le petit homme au sourire donna son conseil final : « Avant de vous remettre à écrire, madame Turbide, s'il vous plaît, lisez des traités de style. Méditez-les. Pénétrez-vous de leurs leçons. Parce que si jamais vous faites publier un autre déchet comme celui-ci, je vous jure que vous allez nous revoir. Et alors, on va être forcés de vous inculquer le respect du Style avec des pinces et des chalumeaux. »

Sur ce, ils s'éclipsèrent, laissant l'écrivaine seule au milieu de la célébration.